

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSEY

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA REINE MARGOT, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE.
 LE FOU YÉGOF, par ERCKMANN-CHATRIAN.



Vous agissez en roi faible. (Page 170.)

LA REINE MARGOT

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

— Ah! mon cher enfant, dit Catherine, c'est mal. Il faut mettre l'intérêt de la France avant vos petites répugnances.

— Ma mère, l'intérêt de la France veut-il, en cas de malheur arrivé à mon frère, que ce soit le duc d'Alençon ou le roi de Navarre qui règne?

— Oh! le roi de Navarre, jamais, jamais,

murmura Catherine en laissant l'inquiétude couvrir son front de ce voile soucieux qui s'y étendait chaque fois que cette question se représentait.

— Ma foi, continua Henri, mon frère d'Alençon ne vaut guère mieux et ne vous aime pas davantage.

— Enfin, reprit Catherine, qu'a dit Lasco?

— Lasco a hésité lui-même quand je l'ai pressé de demander audience. Oh! s'il pouvait écrire en Pologne, casser cette élection!

— Folie, mon fils, folie... ce qu'une diète a consacré est sacré.

— Mais enfin, ma mère, ne pourrait-on, à ces Polonais, leur faire accepter mon frère à ma place?

— C'est, sinon impossible, du moins difficile, répondit Catherine.

— N'importe! essayez, tentez, parlez au roi, ma mère; rejetez tout sur mon amour pour madame de Condé; dites que j'en suis fou, que j'en perds l'esprit. Justement il m'a vu sortir de l'hôtel du prince avec Guise, qui me rend là tous les services d'un bon ami.

— Oui, pour faire la Ligue. Vous ne voyez pas cela, vous, mais je le vois.

— Si fait, ma mère, si fait, mais en attendant j'use de lui. Eh! ne sommes-nous pas heureux quand un homme nous sert en se servant?

— Et qu'a dit le roi en vous rencontrant?

— Il a paru croire ce que je lui ai affirmé.